

idées
reçues

Picasso



Isabelle de Maison Rouge

idées
reçues

Picasso

*À mes parents qui, après cette lecture, apprécieront davantage,
je l'espère, ce qui vient après la période bleue...
Merci à Noëlle.*

idées
reçues

Picasso

Isabelle de Maison Rouge

Arts & Culture



Auteur

Isabelle de Maison Rouge est professeur d'histoire de l'art et conférencière. Elle collabore à des revues spécialisées, notamment *Art actuel* et *Archistorm*. Elle est également commissaire d'expositions d'art contemporain.

Du même auteur

- *L'Art contemporain*, Milan, « Les essentiels », 1997
- *L'Art contemporain*, Le Cavalier bleu, « Idées Reçues », 2002
- *Mythologies personnelles, l'art contemporain et l'intime*, Scala, « Tableaux choisis », 2004

PICASSO – Nom de famille de Doña María Picasso López mère du peintre Pablo Picasso (1881-1973), née d'une famille andalouse de Málaga, propriétaire de vignobles.

Comme il est d'usage dans l'Espagne catholique, à sa naissance, le nouveau-né prend le nom de nombreux saints qui lui assureront leur protection. Ainsi, celui qui deviendra Picasso est nommé : Pablo, Diego, José, Francisco de Paula, Juan Nepomuceno (du nom de son parrain), María de los Remedios (du nom de sa marraine) Cipriano de la Santísima Trinidad Ruiz y Picasso. Son nom associe donc celui de son père José Ruiz Blasco et celui de sa mère María Picasso López.

Le père de Picasso, don José, est peintre et professeur de peinture. Le jeune artiste doit donc se faire un nom. Aussi, dès 1901, Pablo signe indifféremment « P. Ruiz Picasso », « P. R. Picasso » ou seulement « R. Picasso ». À partir de 1902 n'apparaît plus que « Picasso », soit le nom de sa mère. Ce détachement vis-à-vis du père marqua probablement le besoin qu'eut Picasso de se démarquer de l'artiste et du maître, pour lequel il garda néanmoins respect et admiration. Ce nom a tout de suite plu à ses galeristes et amis et signé son originalité, à cause du « S » redoublé, rare en espagnol. Ce double « S », disait-il le rendait « semblable » à Matisse, Poussin et au Douanier Rousseau.

La destinée du nom Picasso en a fait une marque : de la voiture au parfum, en passant par les dépôts de marque plus ou moins légaux et plus ou moins justes phonétiquement parlant (Pizarro, picaro, etc.), pour n'importe quel type d'appareil de la vie courante. Pas moins de 700 marques « Picasso » ont été référencées en 1998 ! Les éventuels abus d'utilisation de ce patronyme sont heureusement de plus en plus contrôlés.

Introduction	9
---------------------------	---

L'homme

« Picasso était communiste. »	13
« Picasso était un obsédé sexuel. »	19
« Picasso était un monstre avec les femmes et sa famille. »	23
« Il mélangeait constamment sa vie et son œuvre. »	29

L'artiste

« Picasso est un peintre abstrait et surréaliste. »	37
« Picasso était un plagiaire. »	43
« Picasso était un artiste proluxe. »	49
« Picasso était un touche à tout. »	53
« À la fin, c'était un artiste sénile et commercial. »	57

Ses œuvres et l'histoire de l'art

« Les <i>Demoiselles d'Avignon</i> ont bouleversé l'art du XX ^e siècle. »	63
« Avec Braque et le cubisme, il a révolutionné la peinture. »	67

« <i>Guernica</i> est son seul chef-d'œuvre. »	73
« Après les périodes bleue et rose, c'est devenu horrible. »	79
« Picasso est un artiste inclassable. »	85

Picasso face à son public

« Picasso, on reconnaît immédiatement son style. »	91
« Mon enfant peint aussi bien que Picasso. »	95
« Il a gagné beaucoup d'argent. »	101
« Picasso était un génie. »	107
« Picasso est incontournable dans l'art du XX ^e siècle. »	113
« Picasso fut un artiste d'une prodigieuse vitalité. »	117

Conclusion

121

Annexes

<i>Pour aller plus loin</i>	126
-----------------------------------	-----

Un nouveau livre sur Picasso, est-ce vraiment nécessaire ? Le très grand nombre d'ouvrages consacrés à l'artiste, l'homme, le génie ou le destructeur, atteste de cette volonté encore vive de cerner ce mythe, plus de 30 ans après sa mort. À vouloir ainsi dresser son portrait ou décortiquer son œuvre, il semblerait que tout a déjà été écrit à son sujet. Pourtant, force est de constater que si les biographies se sont multipliées (la plupart émanant de proches de l'artiste, qu'on peut donc imaginer dotées d'une certaine dose de partialité... !) et que les catalogues spécialisés abondent, peu d'ouvrages répondent vraiment aux questions que suscitent toujours et l'œuvre et le créateur. Tout individu, face aux œuvres de Picasso - très présentes dans les expositions du monde entier - se trouve encore en proie à bon nombre d'interrogations !

Il n'est pas question pour nous de répondre ici à chacune d'entre elles. Mais en battant en brèche certains clichés tenaces, un Picasso, non pas nouveau, mais différent sortira peut-être de cette étude et surtout donnera envie de voir ses œuvres autrement... Si la question de l'originalité du sujet ne se pose plus, la pertinence du point de vue persiste !

En effet, chacun se fait son idée sur Picasso et le voit en fonction de ce qu'il connaît de la vie de l'artiste et des notions d'histoire de l'art qu'il possède. Bien sûr, les goûts et les aspirations font que l'on aime particulièrement telle ou telle période, telle toile plus qu'une autre. Mais il est très difficile d'appréhender dans sa totalité l'œuvre si variée et

protéiforme de cet artiste proluxe ! Aussi bien souvent, ignorant toute une part de son travail, on a tendance à piocher à l'intérieur de ce vaste domaine, pour ne prendre que ce qui nous plaît ou pour démontrer sa prétendue « nullité ».

De même, que Picasso ait mêlé de façon si intime travail plastique et vie personnelle en a troublé plus d'un. Impudique pour certains, dispensatrice d'anecdotes croustillantes pour les autres, cette expression originale ne laisse pas indifférent. Enfin, le retentissement médiatique de son héritage, les soi-disant brouilles entre ses ayants droit alimentent l'intérêt populaire, auquel se mêlent envie et dégoût... Des idées toutes faites sur Picasso reviennent alors fréquemment autour de son rapport à l'argent, aux femmes et à sa famille. Viennent ensuite ses prises de position politiques et son engagement artistique.

Encore aujourd'hui, le parcours artistique de Picasso reste incompris. Bon nombre de gens se sont arrêtés à la période bleue, là où la peinture de Picasso reste traditionnelle. Certains encore refusent d'admettre ces avancées prodigieuses qu'il a fait connaître à l'art de son temps et l'accusent d'avoir tout mis à mal. Mais c'est oublier le contexte culturel et le renouvellement des formes qu'il a opéré dans le siècle, mais dont il n'est pas le seul responsable : Matisse, Duchamp, ont aussi beaucoup œuvré...

On lui reprochera enfin de ne pas être compréhensible. Mais doit-on forcément comprendre pour apprécier ? Il est en tout cas fascinant d'entrer dans l'univers Picasso et de tenter de percer certains mystères de sa création, dans l'espoir de lever une fois pour toutes certaines certitudes non fondées !

”

L'HOMME

*Pourquoi je suis communiste ?
C'est bien simple : je possède un milliard
et je veux le garder.*

Extrait de *Journal officiel* - 17 mai 1957

Arrivé à Paris en 1900, Pablo Picasso est considéré sur le sol français comme un étranger. On le surveille et on le qualifie, dans les rapports de police, d'« anarchiste », de « rebelle », d'Espagnol « parlant à peine le français ». Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les communistes sont perçus par les intellectuels comme des défenseurs de la Liberté. Nombre d'entre eux ont été des résistants actifs. La gauche incarne les idéaux que Picasso a toujours eu à cœur de défendre, lui qui a subi la politique xénophobe française de la Première guerre et à ce titre, a été considéré comme un « émigré ». Il va donc trouver dans le mouvement communiste une famille à laquelle s'apparenter, même si son rapport avec la pensée communiste n'a rien à voir avec un suivisme aveuglé.

Pendant le second conflit mondial, Picasso essuie une grande vexation : le cubisme est associé par une critique réactionnaire aux tenants d'un « art boche » à la solde de l'ennemi, alors que sa peinture est perçue par les nazis comme de l'« art dégénéré » ! En 1944, lors du Salon d'automne, appelé aussi salon de

la Libération, une rétrospective Picasso présente soixante dix-neuf œuvres peintes pendant la guerre. Les réactions sont très vives : de jeunes nationalistes manifestent leur désapprobation en projetant de la peinture sur des toiles. C'est dans ce contexte que Picasso adhère officiellement le 4 octobre 1944 au parti communiste français. L'*Humanité* consacre la moitié de sa une à cet événement. L'artiste donne une interview au journaliste Pol Gaillard pour le magazine américain *New Masses*, article publié également par l'*Humanité*. Il résume ainsi sa décision : « Je suis allé au parti communiste sans la moindre hésitation, car au fond, j'étais avec lui depuis toujours (...). Ces années d'oppression terrible m'ont démontré que je devais combattre non seulement par mon art, mais par ma personne (...). J'ai toujours été un exilé. Maintenant, je ne le suis plus ; en attendant que l'Espagne puisse enfin m'accueillir, le parti communiste français m'a ouvert les bras et j'y ai trouvé tous ceux que j'estime. » De peur que l'enthousiasme de son adhésion au PCF ne soit mal interprété et récupéré, car Picasso avait bien conscience que sa célébrité ne pouvait que l'isoler dans ce geste politique, il précise : « Je suis contre Franco. Le seul moyen de le faire savoir c'est d'entrer au parti communiste, en prouvant ainsi que je suis de l'autre bord. »

Ce geste n'a rien de surprenant car avant d'être un homme inscrit dans une action politique, Picasso est un artiste engagé. En peignant *Guernica* en 1937 - il le prouvera aussi avec une toile intitulée *Massacres en Corée* le 18 janvier 1951 ou une série sur *L'Enlèvement des Sabines* d'après Poussin en 1962, en pleine « crise des fusées » à Cuba - Picasso donne des œuvres à contenu directement politique. Il défend très haut cette opinion : « La guerre d'Espagne est la

bataille de la réaction contre le peuple, contre la Liberté. Toute ma vie d'artiste n'a été qu'une lutte continuelle contre la réaction et la mort de l'art. » Et il le précise encore dans l'interview précitée : « Mon adhésion au parti communiste est la suite logique de toute ma vie, de toute mon œuvre. Car, je suis fier de le dire, je n'ai jamais considéré la peinture comme un art de simple agrément, de distraction ; j'ai voulu, par le dessin et par la couleur, puisque c'étaient là mes armes, pénétrer toujours plus loin dans la connaissance du monde et des hommes, afin que cette connaissance nous libère tous chaque jour davantage. (...) Oui, j'ai conscience d'avoir toujours lutté, par ma peinture, en véritable révolutionnaire, mais j'ai compris maintenant que cela même ne suffit pas. »

Entré au Parti, Picasso devient un militant comme les autres : il se dépense pour rassembler les partisans de la paix, fait des déclarations publiques, s'associe aux grands moments de l'histoire et voyage (il est pourtant plutôt casanier) en Pologne et dans les camps d'Auschwitz ou de Birkenau en 1948. Mais surtout, il collabore par ses dessins à des publications communistes comme *Le Patriote*, *l'Humanité*, *Europe*, la *Nouvelle Critique*, les *Lettres françaises* (dont Aragon est le directeur). Un dessin de Picasso à la une fait aussitôt gonfler le chiffre des ventes et les lithographies signées par l'artiste de ces dessins sont vendues pour soutenir financièrement cette presse. Son engagement dans le parti se place à un autre niveau que la simple satisfaction d'appartenir à une communauté idéologique. Picasso ne commentera d'ailleurs jamais l'idéologie ou les actes de ses partenaires du mouvement. Son communisme, dès cette époque, relève plutôt de la solidarité.

En outre, ses relations avec le parti communiste français se modifient totalement à la mort de Staline en 1953. Symboliquement, c'est le portrait qu'il donne à Aragon pour sa une de l'annonce du décès du Père des peuples qui marque son détachement vis-à-vis de l'appareil politique. Face au défi que constitue l'élaboration de ce portrait, Picasso intègre cette commande à son travail du moment. Il part d'une photo du chef politique jeune et élimine les demi-teintes pour réduire son visage à de larges traits structuraux et contrastés, comme il s'y intéresse dans son art de cette période. C'est une transformation neutre et sans déformation. Mais il ose toucher à la face de Staline... Et cette représentation offusque les militants et administratifs qui ne veulent garder, en souvenir du défunt, que l'image d'un vieillard chenu et bienveillant popularisé par les derniers clichés. À vrai dire, les toiles de Picasso ne conviennent pas, déjà depuis un certain temps, à l'esthétique du Parti, plus en accord avec le réalisme soviétique. Aussi l'*Humanité* publie aussitôt (repris le jour suivant dans les *Lettres françaises*) un texte donnant son avis sur ce scandale : « Le secrétariat du PCF désapprouve (...) le portrait du grand Staline par le camarade Picasso. Sans mettre en doute les sentiments du grand artiste Picasso dont chacun connaît l'attachement à la classe ouvrière. (...) Le secrétariat du PCF remercie et félicite les nombreux camarades qui ont fait connaître au comité central leur désapprobation. »

Mais Picasso ne manifeste aucun regret d'avoir réalisé un portrait tant décrié : « J'ai apporté des fleurs à l'enterrement. Mon bouquet n'a pas plu. C'est toujours comme ça dans les familles ! » De même, quand en 1960, les crimes de Staline commencent à être connus, Picasso, sans excuser ses actes, considère

qu'il n'a pas à changer de camp pour autant ! De plus la guerre d'Algérie (1954-1962), celle d'Indochine et du Vietnam (1946-1975) puis la crise de Cuba mobilisent toute l'attention et Picasso donne son avis pictural sur ces conflits. C'est encore dans ce sens-là qu'il faut comprendre les relations du peintre au communisme. Dans son langage, il s'agit d'une appartenance à une famille soudée comme une tribu, avec laquelle il partage ses convictions. Lors de son inscription au PCF, il le précise déjà : « Je suis de nouveau parmi mes frères. » Aussi le problème soulevé par le portrait de Staline ne l'offusque pas plus, il restera d'ailleurs toute sa vie fidèle au communisme et gardera sa carte du parti. Picasso n'est pas homme de parti mais de convictions : « Je suis venu au parti communiste comme on va à la fontaine. »

Les rapports entre le PCF et Picasso ont pu être mal interprétés dans la mesure où chez l'artiste, il s'agit moins d'un acte politique que d'un engagement d'ordre moral. Pour lui, c'est un geste volontaire et réfléchi, mûri de longue date, fruit d'une véritable prise de décision. Sa conscience politique s'est éveillée au fil des discussions entre étudiants à Barcelone où l'on parlait de révolution et de République, voire d'anarchisme, à l'époque où ces mots étaient encore tabous. Dès le début, Picasso s'oppose au cercle artistique très académique et influencé par le catholicisme ; c'est donc tout naturellement qu'il se sent proche des tendances de gauche... Le système et ses règles sont vite devenus la cible de Picasso et l'art sera à ses yeux le seul antidote et l'occasion de libérer la pensée. Son camp est avant tout celui de la paix et de la liberté. Il prend donc sa carte au PCF parce que les circonstances s'y prêtent mais il aurait tout aussi bien pu adhérer au PC espagnol. Ce communisme relève d'un geste

de solidarité et d'espérance, d'une communauté de vues et d'amitiés. Ainsi pourrait-on dire que Picasso est un communiste « œcuménique », comme certains croyants ont des relations avec la religion en dehors de ses Églises.

”

ANNEXES

La bible à propos de Picasso a été écrite par le spécialiste internationalement reconnu de l'homme comme de l'œuvre, Pierre Daix. À partir du début des années soixante, il a travaillé avec lui à une biographie de l'artiste et au catalogue raisonné de son œuvre de jeunesse et du cubisme. *Le Dictionnaire Picasso* (Laffont, Bouquins, 1995) avec plus de 2 000 entrées, permet de répondre à toutes les questions que l'on se pose sur Picasso, sa vie et son art. On y trouve des biographies des femmes, enfants, amis, marchands et personnalités qui ont côtoyé le maître, les lieux où il a créé et vécu mais aussi des points essentiels sur ses œuvres, les rapports qu'entretint Picasso avec les courants d'art de son époque, ses positions... Tout y est, de manière précise et précieuse.

Avec *Picasso au fil des jours* (Buchet-Chastel, 2003), Pascale Le Thorel-Daviot dresse une chronique très vivante et fidèle de la vie intime comme de la production artistique de Picasso. Autre intérêt de cet ouvrage, il est écrit non par un proche du « maître » - et donc avec une perception subjective - mais trente ans après sa disparition, avec le recul de l'histoire et le ton objectif de l'historien d'art.

Picasso, propos sur l'art, édition de Marie-Laure Bernadac et Androula Michael, Gallimard, collection Art et Artiste, 1998. Voici une mine de citations ! Mais c'est surtout un ouvrage de référence, qui remet dans leur contexte tous les écrits et particulièrement les propos de Picasso rapportés par d'autres (lors de conversations, dans une tranche de vie commune, à l'occasion de rencontres épisodiques ou au cours d'interviews).

Dans *Picasso, portraits de famille* (Ramsay, 2002), le petit-fils de Picasso, Olivier Widmaier Picasso, fait son portrait en forme de procès en révision. Ce n'est pas une défense de l'homme Picasso mais un dossier sérieux, un document détaillé, pour mieux comprendre le créateur, avec un jugement tendre mais sans aucune affectation.